

LA GRÈCE ET SES CITÉS

A. UN AGGLOMÉRAT DE CITÉS

Si associer une unique ville à l'Italie antique est facile, il n'en est pas de même pour la Grèce ! En effet, là où Rome fut le berceau d'une civilisation tout entière – les Romains étendant siècle après siècle leur territoire, la Grèce n'est pas née de la lente croissance d'une seule ville donnée : très tôt dans l'Histoire, de petits villages sont apparus un peu partout en Grèce ; lorsque le besoin s'en faisait sentir, notamment pour des raisons militaires ou commerciales, ces villages s'unissaient et formaient les premières villes (→ nom de ville au pluriel : Athènes, Thèbes, Delphes, etc.).

Et si, au fil du temps, plusieurs de ces villes ont su imposer leur domination sur une partie du « pays », il n'y eut jamais d'hégémonie complète, ne serait-ce que par les conflits constants qui opposèrent Sparte et Athènes après leur alliance dans les guerres médiques.

Le visage de la Grèce a tant changé selon les époques qu'il conviendrait plutôt de parler *des* Grèce(s) que de *la* Grèce. Seul Alexandre le Grand parviendra à établir un modèle d'hellénisme qu'il répandra sur un territoire plus vaste que jamais, et encore était-il attentif à ne pas écraser les cultures qu'il conquerrait mais plutôt à y prôner les valeurs fortes de l'hellénisme de son temps.



B. ATHÈNES, LE PEUPLE AVANT TOUT

Athènes, située dans la région de l'Attique, n'avait à l'origine rien pour plaire : relief montagneux, terres peu fertiles, climat aride... Ce territoire d'environ 2500km² ne se prédisposait absolument pas à recevoir une forte population : seul l'olivier semblait pousser sur le sol athénien (l'huile fut d'ailleurs le seul produit agricole qu'Athènes exporta durant l'Antiquité).

Toutefois, le sous-sol attique s'avéra tout particulièrement riche, et la **position centrale** d'Athènes en Grèce (proche de l'Asie mineure, des nombreuses îles des Mers Égée et Méditerranée et du reste de la Grèce continentale) finit d'assurer à la cité un lieu incontournable de la civilisation hellène.

Dépendant commercialement de l'importation, Athènes supportait mal cette situation de nécessité et veilla vite à renverser la situation. Leur mythe de fondation lui-même fait fortement référence à leur indiscutable **autochtonie** : tandis que, sur l'Acropole, Héphaïstos cherchait ardemment à séduire Athéna, un peu de son sperme atterrit sur la cuisse de la déesse. Celle-ci se nettoya avec un brin d'herbe qui, une fois tombé à terre, enfanta Érichthonios, le tout premier Athénien. Plus tard, la cité prenant de l'ampleur, un dieu devait en assurer la protection. Athéna et Poséidon se la disputèrent : Poséidon fit naître au milieu de la ville une fontaine d'eau salée, Athéna lui offrit l'olivier et emporta par là la victoire.

Si Athènes est restée si célèbre et finit par s'imposer comme capitale de la Grèce moderne, c'est grâce à son **attrait culturel** exceptionnel : sculpteurs, peintres, écrivains, philosophes... Athènes a vu naître ou a su faire venir à elle les plus grands artistes de son temps, influençant plus qu'aucune autre cité la vision que nous avons aujourd'hui de la Grèce antique. Cette suprématie ne fut pourtant pas de si longue durée puisqu'elle commença à décliner sous Alexandre le Grand, lorsque la ville d'Alexandrie devint peu à peu le nouveau pôle d'attraction culturel.

Athènes est souvent admirée pour son premier exemple avéré de **démocratie**, mais le mot n'a pas à l'époque son sens moderne (les femmes, les esclaves, les étrangers n'ont pas le droit de vote). À l'origine, Athènes était une aristocratie comme les autres, jusqu'à devenir une tyrannie que le soutien de Sparte permit d'abolir. L'alliance avec Sparte perdura durant les **guerres médiques** qui permirent de défaire les Perses, mais Sparte se retire immédiatement après la victoire, permettant à Athènes d'imposer une forme d'hégémonie sur plus de 200 petites cités grecques, notamment grâce au personnage de **Périclès** (// siècle de Périclès, V^e siècle ACN).

Des cités voisines comme Corinthe voyaient d'un mauvais œil cette prise de pouvoir et firent appel à Sparte pour affaiblir Athènes, c'est le début de la **Guerre du Péloponnèse** qui mit Athènes à mal. La ville se reconstruit mais de manière plus mesurée sans plus jamais atteindre la gloire atteinte avec Périclès. Pire : elle fut inféodée à la Macédoine dès le règne de Philippe II, le père d'Alexandre.

C. SPARTE, L'ÉTAT TOTALITAIRE ?

Au milieu du XX^e siècle, François Ollier publia **Le Mirage spartiate** : jusque là, Sparte était vue comme un état austère, militaire, totalitaire. Son ouvrage permit de revenir à une vision plus modérée et plus réaliste de la cité. En réalité, Sparte est une cité qui, par souci d'égalité entre citoyens, a placé l'État au centre de la vie de chacun.

En effet, s'il nous paraît évident que l'éducation relève du domaine privé (assurée théoriquement par les parents), c'est l'État spartiate qui éduque ses citoyens lors de l'**ἀγωγή**, une formation commune à tous les citoyens (hommes et femmes, chacun avec un programme adapté). De même, le repas quotidien (**συσσίτιον**) ne se prend pas à la maison mais bien obligatoirement entre citoyens dans une salle réservée à cet effet.

Ces lois visaient à renforcer le sentiment citoyen dans le cœur de chaque spartiate, mais cela n'impliquait pas la ville entière : les citoyens spartiates sont une petite partie des habitants de Sparte ; les

hilotes (sorte d'esclaves) et les **périèques** (habitant venant de l'extérieur du territoire) n'ont pas droit de cité.

En réalité, Sparte est une **oligarchie** : les deux rois au pouvoir à Sparte ont un pouvoir limité. Non seulement ils sont surveillés par des éphores, mais en plus ils ne peuvent prendre de décision sur le territoire qu'avec l'accord de la **γερουσία**. En pratique, le pouvoir des deux rois ne se manifestent qu'en temps de guerre où ils ont alors plein pouvoir (mais les éphores prennent note de leurs actes pour d'éventuels procès à leur retour).

Sparte a toujours su démontrer de son efficacité militaire, l'entraînement reçu par les habitants étant particulièrement long et approfondi, c'est pourquoi, lorsque les Perses devinrent menaçants au Ve siècle ACN, toutes les cités se tournèrent vers Sparte pour leur venir en aide, ce qu'elle accepta. Avec une armée de 7000 hommes grecs, le roi **Léonidas** entama la guerre. Lors de la bataille des Thermopyles, face au danger, tous fuirent, sauf les 300 hoplites spartiates de Léonidas (ainsi que 700 soldats thébains) qui surent retenir les Perses suffisamment longtemps pour que le reste de la Grèce puisse organiser correctement sa défense.

Les **guerres médiques** se soldèrent par une victoire hellénique, mais Sparte se retire, craignant de nouvelles révoltes des Messéniens qui sont sous son emprise. Ce n'est qu'une cinquantaine d'années plus tard, face à la crainte de Corinthe vis-à-vis d'Athènes, que Sparte entama une nouvelle guerre, celle du Péloponnèse, qu'elle remporta.

Sparte prend alors l'habitude d'intervenir partout en Grèce et finit par perdre une bataille importante en 371 : elle perd la Messénie et une partie de l'Arcadie. Désireuse de retrouver sa gloire passée, elle n'y parviendra jamais puisqu'Alexandre le Grand parviendra à les soumettre de manière définitive. Sparte ne prendra alors plus part qu'à quelques décisions importantes dans l'histoire de la Grèce.

D. CORINTHE LA STRATÈGE

La ville de Corinthe bénéficie d'un atout géographique de taille : située au niveau de l'**Isthme de Corinthe**, elle gère non seulement le passage terrestre de la Grèce centrale vers le Péloponnèse, mais en plus un passage maritime aisé depuis la Mer Égée. Il n'est donc pas étonnant que très tôt dans son histoire, la ville s'assura d'avoir seule le contrôle de l'isthme, repoussant les habitants de Mégare et marquant sa mainmise par l'édification d'un temple de Poséidon.

Corinthe possède aussi de nombreuses colonies dont la très rentable île de Syracuse. Une telle colonie faisait bien sûr des envieux et les inimités entre Athènes et Corinthe n'y sont pas étrangères, mais les nombreuses tentatives athéniennes furent systématiquement soldées par un échec.

Un tel carrefour commercial devait bien sûr être rentabilisé et Corinthe devint vite un exportateur de **céramique** et de **sculpture** de premier ordre, du moins jusqu'à l'âge d'or d'Athènes au V^e siècle PCN qui lui vola cette place de choix. Les artisans corinthiens étaient particulièrement inventifs et la Grèce leur doit l'invention de l'ordre architectural dorique ainsi que des trières, navires de guerre avec trois rangées de rameurs.

Dirigée à l'origine par des tyrans, Corinthe devint peu à peu une oligarchie, ce qui la rapprochait politiquement de Sparte dont elle devint la première alliée, formant, avec d'autres cités, la **Ligue du Péloponnèse**. Suite à la Guerre du Péloponnèse, en 404, Sparte refuse de détruire Athènes, ce qui rend Corinthe furieuse : devenue démocratique, la ville s'allie à Athènes, Thèbes et Argos contre Sparte, c'est la **Guerre de Corinthe**. Pour vaincre cette coalition, Sparte s'associe aux Perses et remporte la guerre. Corinthe ne s'en relèvera et ne restera qu'une cité de second plan, simple lieu à la fois symbolique et stratégique.

E. THÈBES L'INDÉPENDANTE

Thèbes, plus grande cité de Béotie, possède deux images distinctes : l'une centrée sur la mythologie, l'autre sur l'Histoire proprement dite. En effet, mythologiquement, Thèbes est le centre de nombreux mythes, dont les aventures d'**Œdipe** ou d'**Antigone** ; la cité est alors considérée comme le point de **jonction entre le monde occidental et l'Orient**.

Historiquement, la région de Thèbes est déjà habitée dès la période mycénienne. Tentant désespérément de dominer la Béotie, elle n'y parvint jamais sur le long terme car sa totale indépendance attirait la jalousie des autres cités envieuses comme Athènes. Thèbes pouvait effectivement assurer ses propres besoins alimentaires et nourrir la totalité de son peuple sans devoir faire appel à l'importation.

Face à tant de jalousies et ne désirant pas développer sa puissance militaire plus que de raison, Thèbes participa à de nombreuses guerres en **changeant régulièrement d'alliés** : les Perses, Sparte, Athènes... Après la bataille de Leuctres, lorsque Sparte est définitivement mise à mal, Thèbes en profite pour prendre une toute nouvelle indépendance et étendre un peu plus sa domination. C'est ainsi qu'elle s'empare du **sanctuaire de Delphes**.

Les Phocidiens lorgnent eux aussi sur le sanctuaire et décident d'entamer pour l'obtenir la 3^e guerre sacrée. Une fois de plus, Thèbes doit faire appel à une aide extérieure et c'est en Macédoine qu'elle trouvera un allié de choix : **Philippe II de Macédoine**, qui en profite pour entrer en Grèce centrale. Une fois la guerre gagnée, Thèbes commence à s'inquiéter de la puissance grandissante de Philippe II, accentuée encore à sa mort par l'arrivée au pouvoir d'Alexandre le Grand.

Thèbes, seule cette fois-ci, entame une vaste révolte contre la mainmise d'Alexandre sur la Grèce centrale, mais c'est un échec cuisant et Alexandre ne leur pardonnera pas : **il rase la ville** qui ne sera reconstruite que vingt ans plus tard, sans plus jamais retrouver son éclat passé.

F. DELPHES ET SON SANCTUAIRE

Delphes n'est pas une cité comme les autres ; c'est avant tout un centre religieux : avec son **sanctuaire** en l'honneur d'Apollon, dieu gérant la colonisation, Delphes est une des villes les plus visitées de toute la Grèce.

Le terme « Delphes » ferait référence au mot δελφῖνος (« le dauphin »). En effet, ayant choisi que son temple se trouverait à cet endroit précis de Phocide, Apollon se transforma en dauphin et sauta sur le bateau de marins crétois pour les diriger jusqu'à l'endroit qu'il avait choisi. Les marins bâtirent un temple, la ville de Delphes était née.

Apollon dut cependant vaincre le serpent Python pour conquérir la place choisie, monstre par lequel il fut mordu. Le dieu alla donc se purifier avant de revenir à Delphes qui devint la ville la plus pure de Grèce. Ce mythe donne non seulement son nom aux jeux pythiques, grand concours de musique et d'athlétisme ayant lieu dans la ville, mais aussi au personnage de la Pythie. La Pythie est en réalité une prêtresse qui, installée dans une salle réservée du temple, répondait aux questions des voyageurs venus consulter Apollon. Ses réponses étant souvent peu claires, des prêtres étaient chargés d'en donner une traduction plus compréhensible. La légende raconte que la Pythie elle-même décréta que Socrate était l'homme le plus sage de Grèce.

Avec son sanctuaire, Delphes reçut aussi en offrande de nombreux ouvrages artistiques, ce qui explique que la ville soit encore aujourd'hui une source infinie de documents pour les archéologues : partitions musicales, inscriptions commémoratives, comptes du sanctuaire, lois sacrées, édits de l'amphictionie, actes d'affranchissement d'esclaves, décrets de la cité de Delphes, etc.

Delphes perdit finalement de sa splendeur suite à une série de catastrophes, naturelles ou non : incendie en 548, séisme en 373, occupation par les Phocidiens entre 356 et 346, sans compter les outrages qu'elle subit à l'époque romaine.